

La Bouteille Endiablée

Robert Louis Stevenson

La Bouteille Endiablée

Là était un homme de l'île d'Hawaï, que j'appellerai Keawe; car la vérité est qu'il vit encore, et son nom doit être gardé secret; mais le lieu de sa naissance n'était pas loin de Honaunau, où les os de Keawe le Grand se trouvent cachés dans une grotte. Cet homme était pauvre, courageux et actif; il savait lire et écrire comme un maître d'école; il était d'ailleurs un marin de premier ordre, naviguait pendant un certain temps dans les bateaux à vapeur de l'île, et a dirigé une baleinière sur la côte de Hamakua. Enfin, il est venu dans l'esprit de Keawe's pour avoir une vue du grand monde et des villes étrangères, et il a expédié sur un navire à destination de San Francisco.

C'est une belle ville, avec un beau port, et des gens riches innombrables; et, en particulier, il y a une colline qui est couverte de palais. Sur cette colline, Keawe se promenait un jour avec sa poche pleine d'argent, regardant les grandes maisons de chaque côté avec plaisir. "Quelles belles maisons ce sont!" il pensait, "et combien heureux doivent être ces gens qui habitent en eux, et ne prennent pas soin pour le lendemain!" La pensée était dans son esprit quand il s'est approché d'une maison qui était plus petite que quelques autres, mais tout fini et embelli comme un jouet; les marches de cette maison brillaient comme de l'argent, et les bordures du jardin fleurissaient comme des guirlandes, et les fenêtres étaient brillantes comme des diamants; et; et Keawe s'arrêta et s'étonna de l'excellence de tout ce qu'il voyait. Alors arrêtez-vous, il était au courant d'un homme qui le regardait par une fenêtre si claire que Keawe pouvait le voir comme vous voyez un poisson dans une piscine sur le récif. L'homme était âgé, avec une tête chauve et une barbe noire; et son visage était lourd de chagrin, et il soupira amèrement. Et la vérité est que, comme Keawe regarda l'homme, et l'homme regarda Keawe, chacun enviant l'autre.

Tout à coup, l'homme sourit et hocha la tête, et fit signe à Keawe d'entrer, et le rencontra à la porte de la maison.

"C'est une belle maison à moi," dit l'homme, et soupira amèrement. "Ne vous souciez pas de voir les chambres?"

Alors il conduisit Keawe partout, de la cave au toit, et il n'y avait rien là qui n'était pas parfait en son genre, et Keawe fut étonné.

"Truly," a dit Keawe, "c'est une belle maison; si je vivais dans le genre de celui-ci, je devrais rire toute la journée. Comment se fait-il, alors, que vous devriez soupirer?"

“Il n'y a aucune raison,” a dit l'homme, “pourquoi vous ne devriez pas avoir une maison dans tous les points semblables à ceci, et plus fine, si vous le souhaitez. Vous avez de l'argent, je suppose?”

“I ont cinquante dollars,” a dit Keawe; “mais une maison comme celle-ci coûtera plus de cinquante dollars.”

L'homme a fait un calcul. “Je suis désolé que vous n'avez plus,” dit-il, “car cela peut vous causer des ennuis à l'avenir; mais ce sera à vous à cinquante dollars

“La maison?” demanda Keawe.

“Non, pas la maison,” a répondu l'homme; “mais la bouteille. Car, je dois vous dire, bien que je vous paraisse si riche et si chanceux, toute ma fortune, et cette maison elle-même et son jardin, sorti d'une bouteille pas beaucoup plus grande qu'une pinte. C'est ça.”

Et il ouvrit un endroit hermétique, et sortit une bouteille à ventre rond avec un long cou; son verre était blanc comme du lait, avec des couleurs arc-en-ciel changeantes dans le grain. Quelque chose d'obscurément déplacé, comme une ombre et un feu.

“Ceci est la bouteille,” a dit l'homme; et quand Keawe a ri, “Vous ne me croyez pas?” il a ajouté. “Essayez, alors, pour vous-même. Voyez si vous pouvez le casser.”

Alors Keawe prit la bouteille et la jeta sur le sol jusqu'à ce qu'il soit fatigué; mais elle sauta sur le sol comme une balle d'enfant, et ne fut pas blessée. 277

“C'est une chose étrange,” a dit Keawe. “Pour par le toucher de celui-ci, ainsi que par le regard, la bouteille doit être en verre.”

“De verre il est,” a répondu l'homme, soupirant plus fortement que jamais; “mais le verre de celui-ci a été trempé dans les flammes de l'enfer. Un imp vit en elle, et c'est l'ombre que nous voyons là en mouvement; ou alors je suppose. Si quelqu'un achète cette bouteille, l'imp est à son ordre; tout ce qu'il désire—love, la gloire, l'argent, des maisons comme cette maison, ay, ou une ville comme cette ville—tous sont à lui au mot prononcé. Napoléon avait cette bouteille, et par elle il devint le roi du monde; mais il la vendit à la fin, et tomba. Le capitaine Cook avait cette bouteille, et par elle il trouva son chemin vers tant d'îles; mais lui aussi la vendit, et fut tué sur Hawaï. Car, une fois qu'il

est vendu, le pouvoir va et la protection; et à moins qu'un homme ne reste satisfait de ce qu'il a, mal lui arrivera

“Et pourtant vous parlez de le vendre vous-même?” Keawe a dit.

“J'ai tout ce que je veux, et je suis de plus en plus âgé,” a répondu l'homme. “Il y a une chose que l'imp ne peut pas faire — he ne peut pas prolonger la vie; et, il ne serait pas juste de vous cacher, il y a un inconvénient à la bouteille; car si un homme meurt avant de le vendre, il doit brûler en enfer pour toujours

“Pour être sûr, c'est un inconvénient et aucune erreur,” a pleuré Keawe. “Je ne me mêlerais pas de la chose. Je peux me passer d'une maison, Dieu merci; mais il y a une chose que je ne pourrais pas faire avec une seule particule, et c'est à damner

“Cher moi, vous ne devez pas fuir avec des choses,” retourné l'homme. “Tout ce que vous avez à faire est d'utiliser le pouvoir de l'imp avec modération, puis le vendre à quelqu'un d'autre, comme je le fais pour vous, et de terminer votre vie dans le confort.”

“Eh bien, j'observe deux choses,” a dit Keawe. “Tout le temps que vous continuez à soupirer comme une femme de chambre amoureuse, c'est l'un; et, pour l'autre, vous vendez cette bouteille très bon marché.”

“Je vous ai déjà dit pourquoi je soupire,” a dit l'homme. 278 “C'est parce que je crains que ma santé ne se brise; et, comme vous l'avez dit vous-même, mourir et aller au diable est dommage pour quiconque. Quant à savoir pourquoi je vends si bon marché, je dois vous expliquer qu'il y a une particularité à propos de la bouteille. Il y a longtemps, quand le diable l'a apporté le premier sur terre, il était extrêmement cher, et a été vendu tout d'abord à Prester John pour plusieurs millions de dollars; mais il ne peut pas être vendu du tout, à moins d'être vendu à perte. Si vous le vendez pour autant que vous l'avez payé, il vous revient comme un pigeon voyageur. Il s'ensuit que le prix a continué à baisser au cours de ces siècles, et la bouteille est maintenant remarquablement bon marché. Je l'ai acheté moi-même à l'un de mes grands voisins sur cette colline, et le prix que j'ai payé n'était que de quatre-vingt-dix dollars. Je pourrais le vendre pour quatre-vingt-neuf dollars et quatre-vingt-dix-neuf cents, mais pas un sou plus cher, ou alors la chose doit revenir à moi. Maintenant, à ce sujet, il y a deux soucis. Tout d'abord, lorsque vous offrez une bouteille si singulière pour quatre-vingts dollars, les gens supposent que vous plaisantez. Et second — mais il n'y a pas de hâte à propos de cette — et je n'ai pas besoin d'y entrer. Rappelez-vous seulement qu'il doit être inventé de l'argent pour lequel vous le vendez.”

“Comment puis-je savoir que tout cela est vrai?” demanda Keawe.

“Une partie de celui-ci, vous pouvez essayer immédiatement,” a répondu l'homme. “Donnez-moi vos cinquante dollars, prenez la bouteille, et souhaitez vos cinquante dollars dans votre poche. Si cela ne se produit pas, je vous promets mon honneur, je vais crier le marché et restaurer votre argent

“Vous ne me trompez pas?” dit Keawe.

L'homme s'est lié avec un grand serment.

“Eh bien, je vais risquer que beaucoup,” a dit Keawe, “pour cela ne peut pas faire de mal.” Et il a payé son argent à l'homme, et l'homme lui a remis la bouteille.

“Imp de la bouteille,” a dit Keawe, “Je veux mes cinquante dollars en arrière.” Et bien sûr, il avait à peine dit le mot avant que sa poche ne soit plus lourde que jamais.

“Pour être sûr que c'est une bouteille merveilleuse,” a dit Keawe.

“Et maintenant bonjour à vous, mon brave compagnon, et le diable va avec vous pour moi!” dit l'homme.²⁷⁹

“Hold on,” said Keawe, “I don't want plus de ce plaisir. Tiens, reprends ta bouteille.”

“Vous l'avez acheté pour moins que je ne l'ai payé,” a répondu l'homme, se frottant les mains. “C'est à vous maintenant; et, pour ma part, je suis seulement préoccupé de voir le dos de vous.” Et avec cela il sonna pour son serviteur chinois, et fit sortir Keawe de la maison.

Maintenant, quand Keawe était dans la rue, avec la bouteille sous le bras, il a commencé à penser. “Si tout est vrai à propos de cette bouteille, j'ai peut-être fait une affaire perdante,” pense qu'il. “Mais peut-être que l'homme ne faisait que me tromper.” La première chose qu'il a faite était de

compter son argent; la somme était exacte — forty-neuf dollars de l'argent américain, et une pièce Chili. “Cela ressemble à la vérité,” a dit Keawe. “Maintenant, je vais essayer une autre partie.”

Les rues de cette partie de la ville étaient aussi propres qu'un pont de ship's, et bien qu'il soit midi, il n'y avait pas de passagers. Keawe mit la bouteille dans le caniveau et s'en alla. Deux fois, il regarda en arrière, et il y avait la bouteille laiteuse à ventre rond où il l'a laissée. Une troisième fois, il regarda en arrière, et tourna un coin; mais il l'avait rarement fait, quand quelque chose frappa sur son coude, et voici! c'était le long cou qui collait; et quant au ventre rond, il était coincé dans la poche de son manteau-pilote.

“Et cela ressemble à la vérité,” a dit Keawe.

La prochaine chose qu'il a faite était d'acheter un tire-bouchon dans un magasin, et de se séparer dans un endroit secret dans les champs. Et là, il a essayé de tirer le bouchon, mais aussi souvent qu'il a mis la vis, il est revenu, et le bouchon dans son ensemble comme jamais.

“Ceci est une nouvelle sorte de liège,” dit Keawe, et tout à coup il a commencé à trembler et transpirer, car il avait peur de cette bouteille.

Sur le chemin du retour vers le port, il a vu un magasin où un homme vendait des coquillages et des clubs des îles sauvages, de vieilles divinités païennes, de l'argent ancien, des photos de Chine et du Japon, et toutes sortes de choses que les marins apportent dans leurs 280maritimes. Et là, il avait une idée. Alors il est entré et a offert la bouteille pour cent dollars. L'homme de la boutique se moqua de lui au début, et lui en offrit cinq; mais, en effet, c'était une bouteille curieuse — un tel verre n'a jamais été soufflé dans aucune verrerie humaine, si joliment les couleurs brillaient sous le blanc laiteux, et si étrangement l'ombre planait au milieu; ainsi, après qu'il eut contesté un certain temps à la manière de son espèce, le commerçant donna à Keawe soixante dollars d'argent pour la chose, et la plaça sur une étagère au milieu de sa fenêtre.

“Maintenant,” a dit Keawe, “J'ai vendu cela pour soixante que j'ai acheté pour cinquante —or, pour dire la vérité, un peu moins, parce que l'un de mes dollars était du Chili. Maintenant, je vais connaître la vérité sur un autre point.”

Alors il retourna à bord de son navire, et, quand il ouvrit sa poitrine, il y avait la bouteille, et il était venu plus vite que lui. Maintenant Keawe avait un compagnon à bord dont le nom était Lopaka.

“Qu'est-ce qui vous fait mal,” dit Lopaka, “que vous regardez dans votre poitrine?”

Ils étaient seuls dans le vaisseau, et Keawe l'a lié au secret, et a tout dit.

“C'est une affaire très étrange,” a dit Lopaka; “et je crains que vous ne soyez en difficulté à propos de cette bouteille. Mais il y a un point très clair— que vous êtes sûr du problème, et vous feriez mieux d'avoir le profit dans le marché. Faites de votre esprit ce que vous voulez avec elle; donnez l'ordre, et si elle est faite comme vous le désirez, je vais acheter la bouteille moi-même; car j'ai ma propre idée pour avoir une goélette, et faire du commerce à travers les îles.”

“Ce n'est pas mon idée,” a dit Keawe; “mais d'avoir une belle maison et un jardin sur la côte de Kona, où je suis né, le soleil qui brille à la porte, des fleurs dans le jardin, du verre dans les fenêtres, des images sur les murs, des jouets et des tapis fins sur les tables, pour tout le monde comme la maison que j'étais en ce jour— seulement une histoire plus élevée, et avec des balcons tout autour comme le palais King's; et de vivre 2811à, sans soin et faire plaisir avec mes amis et parents.”

“Well,” dit Lopaka, “laissez-nous le ramener avec nous à Hawaii; et si tout se réalise, comme vous le supposez, j'achèterai la bouteille, comme je l'ai dit, et demandez à une goélette.”

Sur ce, ils ont été convenus, et il ne fallut pas longtemps avant que le navire retourne à Honolulu, transportant Keawe et Lopaka, et la bouteille. Ils étaient rares à venir à terre quand ils ont rencontré un ami sur la plage, qui a commencé à condoler avec Keawe.

“Je ne sais pas de quoi je dois être attristé,” a déclaré Keawe.

“Est-il possible que vous n'ayez pas entendu,” a dit l'ami, “votre oncle — hat bon vieil homme—is mort, et votre cousin — ce beau garçon—a été noyé en mer?”

Keawe était rempli de tristesse, et, commençant à pleurer et à se lamenter, il oublia la bouteille. Mais Lopaka pensait à lui-même, et actuellement, quand le chagrin de Keawe's a été un peu diminué, “I ont pensé,” a dit Lopaka. “N'avez-vous pas votre oncle atterrit à Hawaii, dans le district de Kaiü?”

“No,” a dit Keawe, “not à Kaü; ils sont sur le côté de la montagne — un peu au sud de Hookena.”

“Ces terres seront maintenant à vous?” demandé Lopaka.

“Et ainsi ils le feront,” dit Keawe, et recommença à se lamenter pour ses parents.

“No,” said Lopaka, “ne pas se lamenter pour le moment. J'ai une pensée dans ma tête. Et si c'était le fait de la bouteille? Car voici l'endroit prêt pour votre maison.”

“Si tel est le cas,” a pleuré Keawe, “c'est une très mauvaise façon de me servir en tuant mes proches. Mais il se peut, en effet; car c'était dans une telle station que j'ai vu la maison avec mon esprit

“La maison, cependant, n'est pas encore construite,” dit Lopaka.

“Non, ni aime être!” dit Keawe; “car bien que mon oncle ait du café, de l'ava et des bananes, il le fera 282ne soyez pas plus que ce qui me gardera dans le confort; et le reste de cette terre est la lave noire

“Laissez-nous aller à l'avocat,” a dit Lopaka; “I ont encore cette idée dans mon esprit.”

Maintenant, quand ils sont venus à l'avocat's, il semblait que l'oncle de Keawe's était devenu monstrueux et riche ces derniers jours, et il y avait un fonds d'argent.

“Et voici l'argent pour la maison!” pleuré Lopaka.

“Si vous pensez à une nouvelle maison,” a dit l'avocat, “ici est la carte d'un nouvel architecte, dont ils me disent de grandes choses.”

“Better et mieux!” pleuré Lopaka. “Voici tout est fait clair pour nous. Continuons à obéir aux ordres.”

Ils allèrent donc chez l'architecte, et il avait des dessins de maisons sur sa table.

“Vous voulez quelque chose hors du chemin,” a dit l'architecte. “Comment aimez-vous cela?” et il tendit un dessin à Keawe.

Maintenant, quand Keawe posa les yeux sur le dessin, il cria à haute voix, car c'était l'image de sa pensée exactement dessinée.

“Je suis dans cette maison,” pensait qu'il. “Petit que j'aime la façon dont il vient à moi, je suis dans pour elle maintenant, et je peux aussi bien prendre le bien avec le mal.”

Alors il dit à l'architecte tout ce qu'il voulait, et comment il aurait cette maison meublée, et sur les images sur le mur et les bibelots sur les tables; et il demanda clairement à l'homme combien il allait entreprendre toute l'affaire.

L'architecte posa beaucoup de questions, prit sa plume et fit un calcul; et quand il eut fait, il nomma la somme même dont Keawe avait hérité.

Lopaka et Keawe se regardèrent et hochèrent la tête.

“Il est tout à fait clair,” pensée Keawe, “que je dois avoir cette maison, que ce soit ou non. Cela vient du diable, et je crains que cela ne me rende peu bon; et d'une chose dont je suis sûr, je ne ferai plus de vœux tant que j'aurai ceci 283bouteille. Mais avec la maison je suis sellé, et je peux aussi bien prendre le bien avec le mal.”

Alors il a fait ses termes avec l'architecte, et ils ont signé un papier; et Keawe et Lopaka ont repris le bateau et ont navigué vers l'Australie; car il a été conclu entre eux qu'ils ne devraient pas interférer du tout, mais laisser l'architecte et la bouteille imp pour construire et d'orner cette maison à leur propre plaisir.

Le voyage était un bon voyage, seulement tout le temps que Keawe retenait son souffle, car il avait juré qu'il ne ferait plus de vœux, et ne prenez plus de faveurs du diable. Le temps était écoulé quand ils sont revenus. L'architecte leur a dit que la maison était prête, et Keawe et Lopaka ont pris un passage dans le Hall, et descendit Kona pour voir la maison, et voir si tout avait été fait correctement selon la pensée qui était dans l'esprit de Keawe's.

Maintenant, la maison se tenait du côté de la montagne, visible par les navires. Au-dessus, la forêt a couru dans les nuages de pluie; en dessous, la lave noire est tombée dans les falaises, où les rois d'autrefois étaient enterrés. Un jardin fleurissait autour de cette maison avec toutes les couleurs de fleurs; et il y avait un verger de papaya d'une part et un verger de fruits à pain d'autre part, et juste en face, vers la mer, un mât de ship's avait été gréé et portait un drapeau. Quant à la maison, elle avait trois étages de haut, avec de grandes chambres et de larges balcons sur chacune. Les fenêtres étaient en verre, si excellentes qu'elles étaient aussi claires que l'eau et aussi lumineuses que le jour. Toutes sortes de meubles ornaient les chambres. Des images accrochées au mur dans des cadres dorés: des images de navires, d'hommes qui se battent, des plus belles femmes et des lieux singuliers; nulle part dans le monde il n'y a des images d'une couleur aussi brillante que celles que Keawe a trouvées accrochées dans sa maison. Quant aux bibelots, ils étaient extraordinairement fins; horloges à sonnerie et boîtes à musique, petits hommes à tête hochée, livres remplis d'images, armes de prix de tous les coins du monde, et les puzzles les plus élégants pour divertir les loisirs d'un homme solitaire. Et comme personne se soucierait de vivre dans de telles chambres, seulement pour marcher à travers et les voir, les balcons ont été faites si large que toute une ville aurait pu vivre sur eux dans la joie; et Keawe ne savait pas lequel préférer, que ce soit le porche arrière, où vous avez obtenu la brise de terre, et regardé les vergers et les fleurs, ou le balcon avant, où vous pourriez boire le vent de la mer, et regarder vers le bas le mur escarpé de la montagne et voir le Hall passer une fois par semaine environ entre Hookena et les collines de Pelé, ou les goélettes remontant la côte pour le bois et l'ava et les bananes.

Quand ils eurent tout vu, Keawe et Lopaka s'assirent sur le porche.

"Well," a demandé Lopaka, "est-ce tout comme vous avez conçu?"

"Words ne peut pas le prononcer," dit Keawe. "Il est mieux que je rêvais, et je suis malade avec satisfaction."

"Il n'y a qu'une chose à considérer," a dit Lopaka; "tout cela peut être tout à fait naturel, et la bouteille imp n'a rien à lui dire. Si j'avais acheté la bouteille et que je n'avais pas de goélette après tout, j'aurais dû mettre ma main dans le feu pour rien. Je t'ai donné ma parole, je sais; mais pourtant je pense que tu ne me rancunerais pas une preuve de plus

"J'ai juré que je ne prendrais plus de faveurs," a déclaré Keawe. "I sont déjà allés assez profond."

"Ce n'est pas une faveur à laquelle je pense," a répondu Lopaka. "C'est seulement pour voir l'imp lui-même. Il n'y a rien à gagner par cela, et donc rien à avoir honte; et pourtant, si je l'ai vu une

fois, je devrais être sûr de toute la question. Alors faites-moi plaisir jusqu'à présent, et laissez-moi voir l'imp; et, après cela, voici l'argent dans ma main, et je l'achèterai

“ Il n'y a qu'une seule chose dont j'ai peur, ” a déclaré Keawe. “ L'imp peut être très laid à voir: et si vous le regardiez une fois, vous pourriez être très indésirable de la bouteille. ”

“ Je suis un homme de parole, ” a dit Lopaka. “ Et voici l'argent entre nous. ”285

“ Très bien, ” a répondu Keawe. “ J'ai moi-même une curiosité. — Alors venez, laissez-nous vous regarder, M. Imp. ”

Maintenant, dès que cela a été dit, l'imp a regardé hors de la bouteille, et de nouveau, rapide comme un lézard; et là, Keawe et Lopaka se sont transformés en pierre. La nuit était venue, avant de trouver une pensée à dire ou une voix pour la dire; puis Lopaka a poussé l'argent et a pris la bouteille.

“ Je suis un homme de parole, ” a dit qu'il, “ et avait besoin de l'être, ou je ne toucherais pas cette bouteille avec mon pied. Eh bien, je prendrai ma goélette et un dollar ou deux pour ma poche; et alors je me débarrasserai de ce diable aussi vite que je le pourrai. Car pour vous dire la vérité pure, son regard m'a fait tomber. ”

“ Lopaka, ” a dit Keawe, “ ne pensez-vous pas pire de moi que vous pouvez aider; je sais que c'est la nuit, et les routes mauvaises, et le passage par les tombeaux est un mauvais endroit où passer si tard, mais je déclare depuis que j'ai vu ce petit visage, Je ne peux ni manger, ni dormir, ni prier tant qu'il ne m'a pas quitté. Je te donnerai une lanterne, et un panier pour mettre la bouteille, et n'importe quelle image ou bonne chose dans toute ma maison qui prend ta fantaisie; — et sois parti tout de suite, et va dormir à Hookena avec Nahinu. ”

“ Keawe, ” dit Lopaka, “ beaucoup un homme prendrait ce mal; surtout, quand je vous fais un tour si amical pour garder ma parole et acheter la bouteille; et d'ailleurs, la nuit, et l'obscurité, et le chemin par les tombes, doivent être tous dix fois plus dangereux pour un homme avec un tel péché sur sa conscience, et, et une telle bouteille sous son bras. Mais pour ma part, je suis moi-même tellement terrifiée que je n'ai pas le cœur à vous blâmer. Me voici donc; et je prie Dieu que vous soyez heureux dans votre maison, et j'ai de la chance avec ma goélette, et tous deux arrivent au ciel à la fin en dépit du diable et de sa bouteille

Alors Lopaka descendit la montagne; et Keawe se tint sur son balcon avant, et écouta le clink des chaussures de cheval's, et regarda la lanterne briller sur le chemin, et le long de la falaise des cavernes où sont enterrés les vieux morts; et tout le temps il tremblait et serrait les mains, et 286 il a prié pour son ami, et a donné gloire à Dieu qu'il lui-même a été échappé de cette difficulté.

Mais le lendemain vint très vivement, et sa nouvelle maison était si agréable à voir qu'il oublia ses terreurs. Un jour en suivit un autre, et Keawe y demeura dans une joie perpétuelle. Il avait sa place sur le porche arrière; c'était là qu'il mangeait et vivait, et lisait les histoires dans les journaux Honolulu; mais quand quelqu'un passait, ils entraient et regardaient les chambres et les photos. Et la renommée de la maison allait loin; on l'appelait Ka-Hale-Nui—la Grande Maison—dans tout Kona; et parfois la Maison Lumineuse, car Keawe gardait un Chinois, qui époussetait et tâtonnait toute la journée; et le verre, et la dorure, et les belles choses, et les images, brillaient aussi fort que le matin. Quant à Keawe lui-même, il ne pouvait pas marcher dans les chambres sans chanter, son cœur était si élargi; et quand les navires naviguaient sur la mer, il ne pouvait pas, il volait ses couleurs sur le mât.

Le temps passa, jusqu'à ce qu'un jour Keawe se rendit à Kailua chez certains de ses amis. Là, il était bien rassasié; et il partit dès qu'il le put le lendemain matin, et il roula fort, car il était impatient de voir sa belle maison; et, en outre, il, la nuit qui s'écoula alors fut la nuit où les morts d'autrefois se répandirent dans les côtés de Kona; et ayant déjà mêlé avec le diable, il était le plus effrayant de rencontrer les morts. Un peu au-delà de Honaunau, regardant loin devant lui, il avait conscience d'une femme qui se baignait au bord de la mer; et elle semblait une fille bien adulte, mais il n'y pensait plus. Puis il a vu son flutter blanc comme elle l'a mis, puis son holoku rouge; et au moment où il s'est approché d'elle, elle en avait fini avec ses toilettes, et elle était montée de la mer, et se tenait près de la piste dans son holoku rouge, et elle était toute rafraîchie avec le bain, et ses yeux brillaient et étaient gentils. Maintenant, Keawe ne la vit plus tôt qu'il n'en tirait le contrôle.

"I pensait que je connaissais tout le monde dans ce pays," a dit qu'il. "Comment se fait-il que je ne vous connais pas?" 287

"I am Kokua, fille de Kiano," a dit la fille, "et je viens de rentrer d'Oahu. Qui êtes-vous?"

"Je vais vous dire qui je suis dans un peu," dit Keawe, en descendant de son cheval, "mais pas maintenant. Car j'ai une pensée dans mon esprit, et si tu savais qui j'étais, tu aurais pu entendre parler de moi, et tu ne me donnerais pas une vraie réponse. Mais dites-moi, avant tout, une chose: Êtes-vous marié?"

A ce moment-là, Kokua se mit à rire à haute voix. "C'est vous qui posez des questions," a-t-elle déclaré. "Êtes-vous marié vous-même?"

"En effet, Kokua, je ne suis pas," a répondu Keawe, "et n'a jamais pensé être jusqu'à cette heure. Mais voici la vérité. Je vous ai rencontrés ici au bord de la route, et j'ai vu vos yeux, qui sont comme les étoiles, et mon cœur est allé vers vous aussi vite qu'un oiseau. Et donc maintenant, si vous ne voulez pas de moi, dites-le, et je vais aller chez moi; mais si vous ne me pensez pas pire que tout autre jeune homme, dites-le, aussi, et je vais me tourner vers votre père's pour la nuit, et demain je vais parler avec le bon homme."

Kokua ne dit jamais un mot, mais elle regarda la mer et rit.

"Kokua," a dit Keawe, "si vous ne dites rien, je vais prendre cela pour la bonne réponse; alors laissez-nous marcher à votre père's door."

Elle continuait devant lui, toujours sans parler; seulement parfois elle regardait en arrière et regardait de nouveau, et elle gardait les ficelles de son chapeau dans sa bouche.

Maintenant, quand ils furent arrivés à la porte, Kiano sortit sur sa véranda, cria et accueillit Keawe par son nom. La jeune fille regarda, car la renommée de la grande maison était venue à ses oreilles; et, pour être sûr, c'était une grande tentation. Tout ce soir-là, ils étaient très joyeux ensemble; et la jeune fille était aussi audacieuse que l'airain sous les yeux de ses parents, et se moquait de Keawe, car elle avait un esprit vif. Le lendemain, il a eu un mot avec Kiano, et a trouvé la fille seule.

"Kokua," dit-il, "vous vous êtes moqué de moi toute la soirée; et il est encore temps de me dire de partir. Je ne le ferais pas 288dites-vous qui j'étais, parce que j'ai une si belle maison, et je craignais que vous pensiez trop de cette maison et trop peu de l'homme qui vous aime. Maintenant, vous savez tout, et si vous souhaitez avoir vu le dernier de moi, dites-le tout de suite

"Non," dit Kokua; mais cette fois elle n'a pas ri, et Keawe n'a pas demandé plus.

C'était le courroulement de Keawe; les choses étaient allées vite; mais ainsi une flèche va, et la balle d'un fusil continue de glisser, et pourtant les deux peuvent frapper la cible. Les choses étaient allées vite, mais elles étaient allées loin aussi, et la pensée de Keawe sonna dans la tête de la jeune fille; elle entendit sa voix dans la brèche du ressac sur la lave, et pour ce jeune homme

qu'elle n'avait vu que deux fois elle aurait quitté père et mère et ses îles natales. Quant à Keawe lui-même, son cheval a volé sur le chemin de la montagne sous la falaise des tombes, et le bruit des sabots, les, et le son de Keawe chantant pour lui-même pour le plaisir, résonnait dans les cavernes des morts. Il est venu à la Bright House, et il chantait encore. Il s'assit et mangea dans le grand balcon, et le Chinois se demanda à son maître, d'entendre comment il chantait entre les bouchées. Le soleil se coucha dans la mer, et la nuit arriva; et Keawe marcha sur les balcons par la lampe, haut sur les montagnes, et la voix de son chant fit sursauter les hommes sur les navires.

“Je suis maintenant sur ma haute place,” il s'est dit. “Life n'est peut-être pas mieux; c'est le sommet de la montagne: et toutes les étagères autour de moi vers le pire. Pour la première fois, j'allumerai les chambres, et je me baignerai dans mon bain fin avec l'eau chaude et le froid, et je dormirai seul dans le lit de ma chambre nuptiale

Le Chinois eut donc une parole, et il dut se lever du sommeil et allumer les fournaises; et comme il travaillait en bas, à côté des chaudières, il entendit son maître chanter et se réjouir au-dessus de lui dans les chambres éclairées. Quand l'eau commença à être chaude, le Chinois cria à son maître; et Keawe entra dans la salle de bain; et le Chinois l'entendit chanter en remplissant le bassin de marbre; et; et l'entendit chanter, et le 289chant rompu, comme il se déshabillait; jusqu'à ce que d'un coup le chant a cessé. Le Chinois écouta, et écouta; il appela la maison à Keawe pour demander si tout allait bien, et Keawe lui répondit “Yes,” et lui ordonna d'aller se coucher; mais il n'y avait plus de chant dans la Maison Lumineuse; et toute la nuit le Chinois entendit ses pieds maîtres's faire le tour des balcons sans repos.

Or, la vérité était la suivante: comme Keawe se déshabillait pour son bain, il espionnait sur sa chair un patch comme un morceau de lichen sur un rocher, et c'est alors qu'il a cessé de chanter. Car il connaissait la ressemblance de ce patch, et savait qu'il était tombé dans le Mal chinois.⁶

Maintenant, c'est triste pour tout homme de tomber dans cette maladie. Et ce serait triste pour quiconque de quitter une maison si belle et si commode, et partez de tous ses amis vers la côte nord de Molokai entre la puissante falaise et les brise-marins. Mais qu'en était-il du cas de l'homme Keawe, lui qui avait rencontré son amour mais hier, et l'avait gagnée mais ce matin-là, et maintenant a vu tous ses espoirs se briser, dans un instant, comme un morceau de verre?

Il s'assit quelque temps sur le bord du bain; puis il s'élança, en criant, et il courut dehors; et d'avant en arrière, d'avant en arrière, le long du balcon, comme un désespéré.

“Très volontiers pourrais-je quitter Hawaii, la maison de mes pères,” Keawe pensait. “Très légèrement pourrais-je quitter ma maison, le haut placé, les nombreuses fenêtres, ici sur les

montagnes. Très courageusement, je pourrais aller à Molokai, à Kalaupapa près des falaises, pour vivre avec les frappés et y dormir, loin de mes pères. Mais quel mal ai-je fait, quel péché repose sur mon âme, que j'aurais rencontré Kokua venant de l'eau de mer le soir? Kokua, l'âme ensnarer! Kokua, la lumière de ma vie! Qu'elle je ne me marie jamais, qu'elle je ne la regarde plus, qu'elle je ne m'occupe plus de ma main aimante; et c'est pour cela, c'est pour vous, Ô Kokua! que je verse mes lamentations!"²⁹⁰

Maintenant, vous devez observer quel genre d'homme était Keawe, car il aurait pu demeurer là dans la Maison Lumineuse pendant des années, et personne n'a été le plus sage de sa maladie; et; mais il ne comptait rien de cela, s'il devait perdre Kokua. Et encore, il aurait pu épouser Kokua comme il l'était; et tant de gens l'auraient fait, parce qu'ils ont les âmes de cochons; mais Keawe aimait la bonne vivement, et, et il ne lui ferait pas de mal et ne la mettrait pas en danger.

Un peu au-delà du milieu de la nuit, vint dans son esprit le souvenir de cette bouteille. Il fit le tour du porche arrière, et appela à la mémoire le jour où le diable avait regardé en avant; et à la glace de pensée courait dans ses veines.

"Une chose terrible est la bouteille," pensait Keawe, "et terrible est l'imp, et c'est une chose terrible de risquer les flammes de l'enfer. Mais quel autre espoir ai-je de guérir ma maladie ou d'épouser Kokua? Quoi!" il a pensé, "pourrais-je barbe le diable une fois, seulement pour m'obtenir une maison, et ne pas lui faire face à nouveau pour gagner Kokua?"

Là-dessus, il a rappelé que c'était le lendemain Hall elle est partie à son retour à Honolulu. "Il faut que j'y aille en premier," pensa-t-il, "et voir Lopaka. Pour le meilleur espoir que j'ai maintenant est de trouver la même bouteille que j'étais si heureux d'être débarrassé de."

Jamais un clin d'œil ne pouvait dormir; la nourriture coincée dans sa gorge; mais il envoya une lettre à Kiano, et, à peu près au moment où le bateau à vapeur arriverait, descendu à côté de la falaise des tombes. Il a plu; son cheval est allé lourdement; il leva les yeux vers les bouches noires des grottes, et il envia les morts qui y dormaient et en finir avec des ennuis; et a rappelé comment il avait galopé la veille, et a été étonné. Il est donc descendu à Hookena, et il y avait tout le pays rassemblé pour le bateau à vapeur comme d'habitude. Dans le hangar devant le magasin, ils se sont assis et ont plaisanté et ont passé la nouvelle; mais il n'y avait aucune question de discours dans le sein de Keawe, et il s'assit au milieu d'eux et regarda sans la pluie tomber sur les maisons, et le surf battant parmi les rochers, et les soupirs se levèrent dans sa gorge.²⁹¹

"Keawe de la Maison Lumineuse est hors des esprits," dit l'un à l'autre. En effet, et il l'était, et peu étonnant.

Puis le Hall il est venu, et le baleinier l'a porté à bord. La partie arrière du navire était pleine de Haoles⁷ qui étaient allés visiter le volcan, comme leur coutume est; et le milieu était rempli de Kanakas, et l'avant-partie avec des taureaux sauvages de Hilo et des chevaux de Kaü; et; mais Keawe s'assit à part de tout dans sa douleur, et veilla sur la maison de Kiano. Là, il était assis, bas sur le rivage, dans les rochers noirs, et ombragé par les palmiers de cacao, et là, près de la porte, il y avait un holoku rouge, pas plus grand qu'une mouche, et aller et venir avec un fly's busyness. "Ah, reine de mon cœur," il a pleuré, "I'll venture my dear soul to win you!"

Peu de temps après, l'obscurité tomba, et les cabanes s'allumèrent, et les Haoles s'assirent et jouèrent aux cartes et burent du whisky selon leur coutume; mais Keawe marcha sur le pont toute la nuit; et; et tout le lendemain, comme ils fumaient sous la lie de Maui ou de Molokai, il faisait encore des allers-retours comme un animal sauvage dans une ménagerie.

Vers le soir, ils passèrent Diamond Head et arrivèrent à la jetée d'Honolulu. Keawe est sorti parmi la foule et a commencé à demander Lopaka. Il semblait qu'il était devenu le propriétaire d'une goélette—none mieux dans les îles—and était parti à l'aventure aussi loin que Pola-Pola ou Kahiki; il n'y avait donc aucune aide à rechercher à Lopaka. Keawe a rappelé à l'esprit un de ses amis, un avocat dans la ville (Je ne dois pas dire son nom), et a demandé de lui. Ils ont dit qu'il était devenu soudainement riche, et avait une belle nouvelle maison sur le rivage de Waikiki; et ceci a mis une pensée dans la tête de Keawe's, et il a appelé un hack et conduit à la maison lawyer's.

La maison était toute neuve, et les arbres dans le jardin pas plus grands que des cannes à pied, et l'avocat, quand il est venu, avait l'air d'un homme bien heureux.

"Que puis-je faire pour vous servir?" dit l'avocat.

"Vous êtes un ami de Lopaka's," a répondu Keawe, "and 292Lopaka m'a acheté un certain morceau de marchandises que je pensais que vous pourriez me permettre de tracer."

Le visage de l'avocat's est devenu très sombre. "Je ne professe pas de vous mal comprendre, M. Keawe," a dit qu'il, "bien que ce soit une entreprise laide à remuer. Vous pouvez être sûr que je ne sais rien, mais pourtant j'ai une supposition, et si vous postulez dans un certain trimestre, je pense que vous pourriez avoir des nouvelles

Et il a nommé le nom d'un homme, que, encore une fois, je ferais mieux de ne pas répéter. C'était ainsi pendant des jours, et Keawe est allé de l'un à l'autre, trouvant partout de nouveaux vêtements et des voitures, et de belles maisons neuves, et des hommes partout dans un grand contentement, bien que, pour être sûr, quand il faisait allusion à son entreprise, leurs visages se brouillaient.

“Aucun doute que je suis sur la piste,” pensait Keawe. “Ces nouveaux vêtements et voitures sont tous les dons du petit imp, le, et ces visages heureux sont les visages des hommes qui ont pris leur profit et se sont débarrassés de la chose maudite en toute sécurité. Quand je verrai des joues pâles et que j'entendrai des soupirs, je saurai que je suis près de la bouteille

Alors il arriva enfin qu'il fut recommandé à un Haole dans la rue Beritania. Quand il arriva à la porte, vers l'heure du repas du soir, il y avait les marques habituelles de la nouvelle maison et du jeune jardin, et la lumière électrique qui brillait aux fenêtres; mais quand le propriétaire vint, un choc d'espoir et de peur traversa Keawe; car il y avait là un jeune homme, blanc comme un cadavre, et noir sur les yeux, les cheveux qui tombent de sa tête, et un tel regard dans son visage comme un homme peut avoir quand il attend la potence.

“ Ici, c'est, bien sûr, ” pensait Keawe, et donc avec cet homme, il a maintenant voilé sa course. “ Je suis venu acheter la bouteille, ” a-t-il dit.

Au mot, le jeune Haole de Beritania Street s'est enroulé contre le mur.

“ La bouteille! ” il haleta. “ Pour acheter la bouteille! ” Puis il a semblé s'étouffer, et saisissant Keawe par le bras l'a porté dans une pièce et a versé du vin dans deux verres.

“ Voici mes respects, ” a déclaré Keawe, qui avait été beaucoup avec Haoles en son temps. “ Oui, ” a-t-il ajouté, “ Je suis venu acheter la bouteille. Quel est le prix maintenant? ”

À ce mot, le jeune homme laissa son verre glisser entre ses doigts et regarda Keawe comme un fantôme.

“ Le prix, ” dit-il; “ le prix! Vous ne connaissez pas le prix? ”

“ C'est pour cela que je vous demande, ” a rendu Keawe. “ Mais pourquoi êtes-vous si inquiet? Y a-t-il quelque chose de mal dans le prix? ”

“Il a beaucoup perdu de valeur depuis votre temps, M. Keawe,” dit le jeune homme, bégayant.

“Eh bien, eh bien, j'aurai le moins à payer pour cela,” dit Keawe. “Combien cela vous a-t-il coûté?”

Le jeune homme était aussi blanc qu'un drap. “Two cents,” a dit qu'il.

“Quoi!” pleuré Keawe, “deux cents? Pourquoi, alors, vous ne pouvez le vendre que pour un. Et celui qui l'achète — —” Les mots sont morts sur la langue de Keawe's; celui qui l'a acheté ne pourrait plus jamais le vendre, la bouteille et la bouteille doivent rester avec lui jusqu'à sa mort, et quand il est mort doit le porter à la fin rouge de l'enfer.

Le jeune homme de la rue Beritania tomba à genoux. “Pour l'amour de Dieu, achetez-le!” il a pleuré. “Vous pouvez avoir toute ma fortune dans le marché. J'étais en colère quand je l'ai acheté à ce prix. J'avais détourné de l'argent dans mon magasin; j'étais perdu autrement: J'ai dû aller à gaol.”

“Pauvre créature,” dit Keawe, “vous risqueriez votre âme dans une aventure si désespérée, et pour éviter la punition appropriée de votre propre disgrâce; et tu penses que je pourrais hésiter avec amour devant moi. Donnez-moi la bouteille et le changement que je m'assure que vous avez tous prêts. Voici une pièce de cinq cents.”

C'était comme Keawe le supposait; le jeune homme avait le changement prêt dans un tiroir; la bouteille a changé de mains, et les doigts de Keawe's n'étaient pas plus tôt serrés sur la tige qu'il n'avait exhalé son désir d'être un homme propre. Et, bien sûr, quand il est rentré dans sa chambre, et 294dépouillé lui-même devant un verre, sa chair était entière comme un nourrisson. Et voici ce qui était étrange: il n'avait pas vu plus tôt ce miracle que son esprit était changé en lui, et il ne se souciait pas du Mal chinois, et assez peu pour Kokua; et n'avait qu'une seule pensée, qu'ici il était lié à la bouteille imp pour le temps et pour l'éternité, et il n'avait pas d'autre espoir que d'être un cinder pour toujours dans les flammes de l'enfer. Loin devant lui, il les vit brûler avec son esprit, l'œil de l'annuaire, et son âme se rétrécit, et l'obscurité tomba sur la lumière.

Quand Keawe est venu à lui-même un peu, il était conscient que c'était la nuit où le groupe a joué à l'hôtel. Là, il est allé, parce qu'il craignait d'être seul; et là, parmi les visages heureux, a marché

d'avant en arrière, et a entendu les airs monter et descendre, et a vu Berger battre la mesure, et pendant tout ce temps, il entendit les flammes crépiter, et vit le feu rouge brûler dans la fosse sans fond. Soudain, le groupe joue Hiki-ao-ao; c'était une chanson qu'il avait chantée avec Kokua, et à la souche le courage lui revint.

“C'est fait maintenant,” pensa-t-il, “et une fois de plus laissez-moi prendre le bien avec le mal.”

Il arriva donc qu'il retourna à Hawaï par le premier bateau à vapeur, et dès qu'il put être géré, il fut marié à Kokua, et l'a portée sur le flanc de la montagne jusqu'à la Maison Lumineuse.

Or, il en était ainsi avec ces deux-là, que quand ils étaient ensemble, le cœur de Keawe's était calmé; mais dès qu'il était seul, il tomba dans une horreur troublante, et entendit les flammes crépiter, et vu le feu rouge brûler dans la fosse sans fond. La jeune fille, en effet, était venue à lui tout entière; son cœur bondit à ses côtés à sa vue, sa main s'accrocha à la sienne; et elle était tellement façonnée des cheveux sur sa tête aux ongles sur ses orteils que personne ne pouvait la voir sans joie. Elle était agréable dans sa nature. Elle avait toujours le bon mot. Pleine de chansons, elle allait et venait dans la Maison lumineuse, la chose la plus brillante de ses trois histoires, chantant comme les oiseaux. Et Keawe la vit et l'entendit avec délice, et puis doit se rétrécir d'un côté, et pleurer et gémir de penser sur le prix qu'il avait payé pour elle; et puis il doit sécher ses yeux, et, et lave-lui le visage, et va s'asseoir avec elle sur les larges balcons, se joignant à ses chansons, et, avec un esprit malade, répondant à ses sourires.

Il arriva un jour où ses pieds commencèrent à être lourds et ses chants plus rares; et maintenant ce n'était pas Keawe qui pleurait seul, mais chacun s'inclinait l'un par rapport à l'autre et s'asseyait dans des balcons opposés avec toute la largeur de la Bright House. Keawe était tellement plongé dans son désespoir qu'il observait à peine le changement, et était seulement heureux qu'il ait eu plus d'heures pour s'asseoir seul et couvrir sur son destin, et n'était pas si souvent condamné à tirer un visage souriant sur un cœur malade. Mais un jour, en traversant doucement la maison, il entendit le bruit d'un enfant sanglotant, et Kokua roula son visage sur le sol du balcon, et pleura comme les perdus.

“Vous faites bien de pleurer dans cette maison, Kokua,” dit-il. “Et pourtant je donnerais la tête de mon corps que vous (au moins) auriez pu être heureux.”

“Happy!” elle pleurait. “Keawe, quand vous viviez seul dans votre Maison Lumineuse, vous étiez la parole de l'île pour un homme heureux; le rire et le chant étaient dans votre bouche, et, et ton visage était aussi brillant que le lever du soleil. Alors vous avez épousé le pauvre Kokua; et le bon Dieu sait ce qui ne va pas dans son — mais à partir de ce jour vous n'avez pas souri. O!” elle a

pleuré, “qu'est-ce qui me blesse? Je pensais que j'étais jolie, et je savais que je l'aimais. Qu'est-ce qui me fait mal que je jette ce nuage sur mon mari?”

“Poor Kokua,” dit Keawe. Il s'assit à côté d'elle, et chercha à lui prendre la main; mais qu'elle arracha. “Poor Kokua!” il dit encore. “Mon pauvre enfant—ma jolie. Et j'avais pensé à tout ça pour t'épargner! Eh bien, vous saurez tout. Alors, au moins, vous aurez pitié du pauvre Keawe; ensuite, vous comprendrez combien il vous aimait dans le passé—qu'il a osé l'enfer pour votre possession—et combien il vous aime encore (le 296^e pauvre condamné), qu'il peut encore appeler un sourire quand il vous voit.”

Avec cela, il lui a tout dit, même depuis le début.

“Vous avez fait cela pour moi?” elle pleurait. “Ah, eh bien, qu'est-ce que je me soucie!”— et elle s'est serrée et a pleuré sur lui.

“Ah, enfant!” dit Keawe, “et pourtant, quand je considère le feu de l'enfer, je me soucie beaucoup!”

“Ne me dites jamais,” a dit qu'elle; “aucun homme ne peut être perdu parce qu'il aimait Kokua, et aucune autre faute. Je vous le dis, Keawe, je vous sauverai avec ces mains, ou je périrai en votre compagnie. Quoi! tu m'as aimé, et tu as donné ton âme, et tu penses que je ne mourrai pas pour te sauver en retour?”

“Ah, ma chère! vous pourriez mourir cent fois, et quelle différence cela ferait?” il a pleuré, “sauf pour me laisser seul jusqu'au moment de ma damnation?”

“Vous ne savez rien,” a dit qu'elle. “I a fait ses études dans une école à Honolulu; je ne suis pas une fille ordinaire. Et je vous le dis, je sauverai mon amant. Que dites-vous d'un centime? Mais le monde entier n'est pas américain. En Angleterre, ils ont une pièce qu'ils appellent un farthing, ce qui représente environ un demi-cent. Ah! chagrin!” elle a pleuré, “ça ne fait guère mieux, car l'acheteur doit être perdu, et nous n'en trouverons aucun aussi courageux que mon Keawe! Mais alors, il y a la France: ils ont là une petite pièce qu'ils appellent un centime, et ceux-ci vont cinq au cent, ou là-bas. Nous ne pouvions pas faire mieux. Viens, Keawe, allons dans les îles françaises; allons à Tahiti aussi vite que les navires peuvent nous porter. Là, nous avons quatre centimes, trois centimes, deux centimes, un centime; quatre ventes possibles pour aller et venir; et deux d'entre nous pour pousser le marché. Viens, mon Keawe! embrasse-moi et bannis les soins. Kokua va vous défendre.”

“Don de Dieu!” il a pleuré. “Je ne peux pas penser que Dieu me punira pour désirer quelque chose de si bon! Que ce soit comme vous voulez, alors; prenez-moi où vous voulez: Je mets ma vie et mon salut entre vos mains.”

Tôt le lendemain, Kokua parlait de ses préparatifs. 297 Elle a pris la poitrine de Keawe’s qu’il est allé avec la voile; et d’abord elle a mis la bouteille dans un coin; et puis il l’a emballé avec les plus riches de leurs vêtements et les plus braves des bibelots dans la maison. “Pour,” dit-elle, “nous devons sembler être des gens riches, ou qui croira dans la bouteille?” Tout le temps de sa préparation, elle était aussi gaie qu’un oiseau; ce n’est que quand elle regardait Keawe que les larmes lui jaillissaient dans les yeux, et elle devait courir et l’embrasser. Quant à Keawe, un poids était hors de son âme; maintenant qu’il avait son secret partagé, et un peu d’espoir devant lui, il semblait être un homme nouveau, ses pieds allèrent légèrement sur la terre, et son souffle lui fut de nouveau bon. Pourtant, la terreur était encore à son coude; et toujours, comme le vent souffle un cône, l’espoir est mort en lui, et il a vu les flammes se jeter et le feu rouge brûler en enfer.

Il a été donné dans le pays qu’ils étaient allés faire plaisir aux États-Unis, ce qui a été pensé une chose étrange, et pourtant pas aussi étrange que la vérité, si quelqu’un avait pu le deviner. Ils sont donc allés à Honolulu dans le Hall, et de là, dans le Umatilla à San Francisco avec une foule de Haoles, et à San Francisco ont pris leur passage par le courrier brigantin, le Tropic Oiseau, pour Papeete, la place principale des Français dans les îles du sud. Là, ils sont venus, après un agréable voyage, un beau jour de vent de commerce, et ont vu le récif avec le surf se brisant, et Motuiti avec ses paumes, et la goélette chevauchant à l’intérieur, et les maisons blanches de la ville bas le long du rivage parmi les arbres verts, et au-dessus des montagnes et les nuages de Tahiti, l’île sage.

Il fut jugé le plus sage d’embaucher une maison, ce qu’ils firent en conséquence, face aux Consul’s britanniques, pour faire un grand défilé d’argent, et eux-mêmes remarquables avec des voitures et des chevaux. C’était très facile à faire, tant qu’ils avaient la bouteille en leur possession; car Kokua était plus hardi que Keawe, et, chaque fois qu’elle avait un esprit, elle avait, on a appelé le diabolotin pour vingt ou cent dollars. À ce rythme, ils ont vite grandi pour être remarqué dans la ville; et 298 les étrangers d’Hawaï, leur circonscription et leur conduite, le bel holokus et la riche dentelle de Kokua, sont devenus l’objet de beaucoup de discussions.

Ils se sont bien entendus après le premier avec la langue tahitienne, qui est en effet comme à l’Hawaïen, avec un changement de certaines lettres: et dès qu’ils ont eu une quelconque liberté d’expression, ils ont commencé à pousser la bouteille. Vous devez considérer que ce n’était pas un sujet facile à introduire; il n’a pas été facile de persuader les gens que vous étiez sérieux, quand vous avez offert de les vendre pour quatre centimes la source de la santé et des richesses

inépuisables. Il fallait d'ailleurs expliquer les dangers de la bouteille; et soit les gens ne croyaient pas tout et riaient, soit ils pensaient que la partie la plus sombre était recouverte de gravité, et s'éloigna de Keawe et de Kokua, comme de personnes qui avaient affaire au diable. Si loin de gagner du terrain, ces deux-là commencèrent à trouver qu'ils étaient évités dans la ville; les enfants s'enfuirent d'eux en criant, chose intolérable à Kokua; Les catholiques se croisaient au fur et à mesure; et toutes les personnes commençaient d'un commun accord à se dégager de leurs avances.

La dépression tomba sur leurs esprits. Ils s'asseyaient la nuit dans leur nouvelle maison, après une journée de lassitude, et n'échangeaient pas un mot, sinon le silence serait brisé par l'éclatement soudain de Kokua en sanglots. Parfois, ils priaient ensemble; parfois, ils avaient la bouteille par terre et s'asseyaient toute la soirée en regardant comment l'ombre planait au milieu. Dans ces moments-là, ils auraient peur de se reposer. Il leur vint un long sommeil, et, s'ils étaient assoupis, ce serait pour se réveiller et trouver l'autre pleurant silencieusement dans l'obscurité, ou peut-être pour se réveiller seul, l'autre ayant fui la maison et le voisinage de cette bouteille, pour marcher sous les bananes dans le petit jardin, ou pour se promener sur la plage au clair de lune.

Une nuit, c'était ainsi quand Kokua s'est réveillé. Keawe était parti. Elle se sentait dans le lit, et sa place était froide. Alors la peur tomba sur elle, et elle s'assit dans son lit. Un peu moonshine filtré à travers les volets. La chambre était lumineuse, et elle pouvait espionner cette bouteille sur le sol. Dehors, il soufflait haut, les grands arbres de l'avenue criaient à haute voix, et les feuilles tombées tremblaient dans la véranda. Au milieu de cette Kokua était conscient d'un autre son; que ce soit d'une bête ou d'un homme qu'elle pouvait à peine dire, mais il était aussi triste que la mort, et la couper à l'âme. Doucement, elle se leva, mit la porte entrouverte et regarda dans la cour éclairée par la lune. Là, sous les bananes, gisait Keawe, la bouche dans la poussière, et pendant qu'il gisait, il gémissait.

C'est Kokua's qui a d'abord pensé à se précipiter et à le consoler; sa seconde l'a puissamment retenue. Keawe s'était porté devant sa femme comme un brave homme; c'était devenu son petit à l'heure de la faiblesse d'empiéter sur sa honte. Avec la pensée qu'elle rentra dans la maison.

"Ciel!" elle a pensé, "how négligent ai-je été—how faible! C'est lui, pas moi, qui se tient dans ce péril éternel; c'est lui, pas moi, qui a pris la malédiction sur son âme. C'est pour moi, et pour l'amour d'une créature de si peu de valeur et d'une si pauvre aide, qu'il voit maintenant si près de lui les flammes de l'enfer—ay, et sent la fumée de celui-ci, couché sans là dans le vent et le clair de lune. Suis-je si terne d'esprit que jamais jusqu'à présent je n'ai supposé mon devoir, ou l'ai-je vu avant et me suis-je détourné? Mais maintenant, au moins, je prends mon âme dans les deux mains de mon affection; maintenant, je dis adieu aux pas blancs du ciel et aux visages en attente de mes amis. Un amour pour un amour, et que le mien soit égalé avec Keawe's! Une âme pour une âme, et que ce soit à moi de périr!"

Elle était une femme habile avec ses mains, et a été bientôt habillée. Elle prit dans ses mains le changement—les centimes précieux qu'ils gardaient toujours à leurs côtés; car cette pièce est peu utilisée, et ils avaient pris des dispositions dans un bureau du gouvernement. Quand elle était dehors dans l'avenue, des nuages sont venus sur le vent, et la lune a été noircie. La ville dormait, et elle ne savait où se tourner jusqu'à ce qu'elle en entende un tousser à l'ombre des arbres. 300

“Vieil homme,” a dit Kokua, “qu'est-ce que vous faites ici à l'étranger dans la nuit froide?”

Le vieil homme pouvait à peine s'exprimer pour avoir toussé, mais elle a fait comprendre qu'il était vieux et pauvre, et un étranger dans l'île.

“Voulez-vous me rendre un service?” dit Kokua. “En tant qu'étranger à l'autre, et en tant que vieil homme à une jeune femme, allez-vous aider une fille d'Hawaï?”

“Ah,” dit le vieil homme. “Alors tu es la sorcière des Huit Îles, et même mon ancienne âme tu cherches à t'emmêler. Mais j'ai entendu parler de vous, et défiez votre méchanceté.”

“Sit ici,” a dit Kokua, “et laissez-moi vous raconter une histoire.” Et elle lui a raconté l'histoire de Keawe du début à la fin.

“Et maintenant,” a dit qu'elle, “l'est sa femme, qu'il a achetée avec son âme. Et que dois-je faire? Si j'allais à lui moi-même et lui proposais de l'acheter, il refuserait. Mais si vous y allez, il le vendra avec impatience; je vous attendrai ici; vous l'achèterez pour quatre centimes, et je l'achèterai à nouveau pour trois. Et le Seigneur fortifie une pauvre fille!”

“Si vous vouliez dire fausement,” a dit le vieil homme, “Je pense que Dieu vous frapperait mort.”

“Il le ferait!” pleuré Kokua. “Soyez sûr qu'il le ferait. Je ne pouvais pas être si perfide—Dieu ne le souffrirait pas.”

“Donnez-moi les quatre centimes et attendez-moi ici,” dit le vieil homme.

Maintenant, quand Kokua se tenait seule dans la rue, son esprit est mort. Le vent rugissait dans les arbres, et il lui semblait que les flammes de l'enfer se précipitaient; les ombres se jetaient à la lumière du réverbère, et ils lui semblaient les mains arrachées des méchants. Si elle avait eu la force, elle aurait dû s'enfuir, et si elle avait eu le souffle, elle aurait dû crier à haute voix; mais en vérité, elle ne pouvait rien faire, et il se tint debout et trembla dans l'avenue, comme un enfant effrayé. 301

Puis elle a vu le vieil homme revenir, et il avait la bouteille dans sa main.

“J'ai fait vos enchères,” a dit qu'il. “J'ai laissé ton mari pleurer comme un enfant; ce soir, il dormira facilement Et il a tenu la bouteille.

“Avant de me le donner,” Kokua panted, “prenez le bien avec le mal — demandez à être délivré de votre toux.”

“ Je suis un vieil homme, ” a répondu à l'autre, “ et trop près de la porte de la tombe pour prendre une faveur du diable. — Mais qu'est-ce que c'est? Pourquoi ne prenez-vous pas la bouteille? Hésitez-vous?”

“ N'hésitez pas! ” pleuré Kokua. “ Je ne suis que faible. Donnez-moi un moment. C'est ma main qui résiste, ma chair recule devant la chose maudite. Un instant seulement! ”

Le vieil homme regarda Kokua avec bonté. “ Pauvre enfant! ” dit-il, “ vous avez peur; votre âme vous donne tort. Eh bien, laissez-moi le garder. Je suis vieux et je ne pourrai plus jamais être heureux dans ce monde, et quant au prochain — ”

“ Donnez-moi! ” Kokua haletant. “ Il y a votre argent. Pensez-vous que je suis aussi bas que ça? Donnez-moi la bouteille. ”

“ Que Dieu vous bénisse, enfant, ” dit le vieil homme.

Kokua dissimula la bouteille sous son holoku, dit adieu au vieil homme, et s'éloigna le long de l'avenue, elle ne se souciait pas d'où. Car toutes les routes étaient maintenant les mêmes pour elle, et menaient également à l'enfer. Parfois, elle marchait, et parfois elle courait; parfois elle criait à haute voix dans la nuit, et parfois elle gisait au bord du chemin dans la poussière et

pleurait. Tout ce qu'elle avait entendu de l'enfer lui revint; elle vit les flammes brûler, et elle sentit la fumée, et sa chair se dessécha sur les charbons.

Près du jour, elle revint à son esprit et retourna à la maison. C'était même comme le vieil homme disait— Keawe somnolait comme un enfant. Kokua se leva et regarda son visage.

“Maintenant, mon mari,” a dit elle, “ c'est votre tour de dormir. Quand tu te réveilleras, ce sera à ton tour de chanter et de rire. ³⁰²Mais pour le pauvre Kokua, hélas! cela ne signifiait aucun mal — pour le pauvre Kokua plus de sommeil, plus de chant, plus de plaisir, que ce soit dans la terre ou le ciel.”

Avec cela, elle se coucha dans le lit à ses côtés, et sa misère était si extrême qu'elle tomba instantanément dans un profond sommeil.

Tard dans la matinée, son mari l'a réveillée et lui a donné la bonne nouvelle. Il semblait qu'il était stupide de plaisir, car il ne prêtait aucune attention à sa détresse, même si elle le dissimulait. Les mots lui collaient à la bouche, cela n'avait pas d'importance; Keawe parlait. Elle n'a pas mangé une bouchée, mais qui devait l'observer? car Keawe a nettoyé le plat. Kokua le vit et l'entendit, comme quelque chose d'étrange dans un rêve; il y avait des moments où elle oubliait ou doutait, et mettait ses mains sur son front; et; se connaître condamnée et entendre le babilage de son mari semblait si monstrueux.

Pendant tout ce temps, Keawe mangeait et parlait, planifiait le moment de leur retour, la remerciait de l'avoir sauvé, la caressait et l'appelait la véritable aide après tout. Il se moquait du vieil homme qui était assez fou pour acheter cette bouteille.

“Un vieil homme digne il a semblé,” Keawe a dit. “Mais personne ne peut juger par les apparences. Pourquoi le vieux réprouvé a-t-il exigé la bouteille?”

“Mon mari,” a dit Kokua humblement, “son but peut avoir été bon.”

Keawe riait comme un homme en colère.

“Fiddle-de-dee!” pleuré Keawe. “Un vieux voyou, je vous le dis, et un vieux cul pour démarrer. Car la bouteille était assez difficile à vendre à quatre centimes; et à trois, ce sera tout à fait impossible.

La marge n'est pas assez large, la chose commence à sentir de brûlure — brrr!” dit-il, et frissonna. “Il est vrai que je l'ai acheté moi-même à un cent, quand je ne savais pas qu'il y avait des pièces plus petites. J'ai été un imbécile pour mes douleurs; il n'y en aura jamais d'autre; et quiconque a cette bouteille maintenant la portera à la fosse

“O mon mari!” dit Kokua. “Est-ce pas terrible 303quelque chose pour se sauver par la ruine éternelle d'un autre? Il me semble que je ne pouvais pas rire. Je serais humilié. Je serais rempli de mélancolie. Je prierais pour le pauvre titulaire.”

Puis Keawe, parce qu'il sentait la vérité de ce qu'elle disait, se mit d'autant plus en colère. “Heighty-teighty!” il a pleuré. “Vous pouvez être rempli de mélancolie si vous le souhaitez. Ce n'est pas l'esprit d'une bonne femme. Si vous pensiez à moi, vous vous asseoir honte.”

Là-dessus, il sortit, et Kokua était seul.

Quelle chance avait-elle de vendre cette bouteille à deux centimes? Aucun, elle aperçut. Et si elle en avait, son mari la dépêchait dans un pays où il n'y avait rien de moins qu'un cent. Et ici — le lendemain de son sacrifice — était son mari qui la quittait et la blâmait.

Elle n'essayait même pas de profiter de l'heure qu'elle avait, mais elle s'asseyait dans la maison, et maintenant elle sortait la bouteille et la regardait avec une peur inexprimable, et maintenant, avec dégoût, cachait ça hors de vue.

Par et par Keawe est revenu, et lui demanderait de faire un tour.

“Mon mari, je suis malade,” dit-elle. “Je suis hors de coeur. Excusez-moi, je ne peux pas prendre de plaisir.”

Alors Keawe était plus wroth que jamais. Avec elle, parce qu'il pensait qu'elle couvait le cas du vieil homme; et avec lui-même, parce qu'il pensait qu'elle avait raison, et qu'il avait honte d'être si heureux.

“Ceci est votre vérité,” a pleuré il, “et ceci votre affection! Votre mari est juste sauvé de la ruine éternelle, qu'il a rencontré pour l'amour de vous — et vous ne pouvez prendre aucun plaisir! Kokua, vous avez un cœur déloyal.”

Il sortit de nouveau furieux, et erra dans la ville toute la journée. Il rencontra des amis, et buva avec eux; ils louèrent une voiture et se rendirent à la campagne, et là ils burent à nouveau. Tout le temps Keawe était mal à l'aise, parce qu'il prenait ce passe-temps alors que sa femme était triste, 304 et parce qu'il savait dans son cœur qu'elle avait plus raison que lui; et la connaissance lui fit boire plus profondément.

Maintenant, il y avait un vieux Haole brutal qui buvait avec lui, un qui avait été un maître-bateau d'un baleinier, un fugitif, un creuseur dans des mines d'or, un condamné dans des prisons. Il avait un esprit bas et une bouche immonde; il aimait boire et voir les autres ivres; et il pressait le verre sur Keawe. Bientôt, il n'y avait plus d'argent dans l'entreprise.

"Ici vous!" dit le maître d'équipage, "vous êtes riche, vous avez toujours dit. Vous avez une bouteille ou une folie."

"Yes," dit Keawe, "Je suis riche; je vais revenir en arrière et obtenir de l'argent de ma femme, qui le garde

"That's une mauvaise idée, mate," said the boatswain. "Never vous faites confiance à un jupon avec des dollars. Ils're tous aussi faux que l'eau; vous gardez un œil sur elle."

Maintenant, ce mot est resté dans l'esprit de Keawe's; car il était embrouillé avec ce qu'il avait bu.

"Je ne devrais pas me demander mais elle était fausse, en effet," pensait qu'il. "Pourquoi sinon devrait-elle être ainsi rejetée à ma libération? Mais je vais lui montrer que je ne suis pas l'homme à duper. Je vais l'attraper dans l'acte."

En conséquence, quand ils étaient de retour en ville, Keawe ordonna au maître-bateau de l'attendre au coin, près du vieux calaboose, et il monta seul sur l'avenue jusqu'à la porte de sa maison. La nuit était revenue; il y avait une lumière à l'intérieur, mais jamais un bruit; et Keawe se glissa dans le coin, ouvrit doucement la porte dérobée, et regarda à l'intérieur.

Il y avait Kokua sur le sol, la lampe à ses côtés; devant elle, il y avait une bouteille de lait blanc, avec un ventre rond et un long cou; et comme elle le voyait, Kokua se tordit les mains.

Pendant longtemps, Keawe se leva et regarda dans la porte. Au début, il fut frappé de stupidité; puis la peur lui tomba que le marché avait été fait de travers, et la bouteille était revenue à lui comme il est venu à San Francisco; et ses genoux furent desserrés, et les vapeurs du vin s'éloignèrent de sa tête comme des brumes d'une rivière le matin. 305 Et puis il eut une autre pensée; et c'en fut une étrange, qui fit brûler ses joues.

"Il doit s'assurer de cela," a pensé qu'il.

Alors il ferma la porte, et retourna doucement au coin de la rue, et puis vint bruyamment, comme s'il n'était plus qu'à présent revenu. Et, lo! au moment où il a ouvert la porte d'entrée, aucune bouteille ne devait être vue; et Kokua s'est assis sur une chaise et a commencé comme si on se réveillait du sommeil.

"J'ai bu toute la journée et fait la fête," a dit Keawe. "J'ai été avec de bons compagnons, et maintenant je ne reviens que pour de l'argent, et je retourne boire et carouse avec eux à nouveau."

Son visage et sa voix étaient aussi sévères que le jugement, mais Kokua était trop troublé pour observer.

"Vous faites bien d'utiliser la vôtre, mon mari," dit-elle, et ses mots tremblaient.

"O, je fais bien en toutes choses," a dit Keawe, et il est allé directement à la poitrine et a pris de l'argent. Mais il regarda d'ailleurs dans le coin où ils gardaient la bouteille, et il n'y avait pas de bouteille là.

La poitrine se souleva sur le sol comme un loup de mer, et la maison s'étendait autour de lui comme une couronne de fumée, car il vit qu'il était perdu maintenant, et il n'y avait pas d'échappatoire. "C'est ce que je craignais," pensa-t-il. "C'est elle qui l'a acheté."

Et puis il est venu un peu vers lui et s'est levé; mais la sueur coulait sur son visage aussi épais que la pluie et aussi froid que l'eau de puits.

“Kokua,” dit-il, “Je vous ai dit aujourd'hui ce qui m'est devenu malade. Maintenant, je retourne à Carouse avec mes joyeux compagnons,” et à cela il rit un peu doucement. “Je prendrai plus de plaisir dans la tasse si vous me pardonnez.”

Elle serra les genoux en un instant; elle embrassa ses genoux avec des larmes coulantes.

“O,” elle a pleuré, “Je n'ai demandé qu'un mot gentil!”

“Ne pensons jamais à l'autre,” dit Keawe, et est sorti de la maison.³⁰⁶

Maintenant, l'argent que Keawe avait pris n'était qu'une partie de ce magasin de pièces de centime qu'ils avaient déposé à leur arrivée. C'était très sûr qu'il n'avait pas envie de boire. Sa femme lui avait donné son âme, maintenant il doit donner la sienne; aucune autre pensée n'était au monde avec lui.

Au coin de la rue, près du vieux calaboose, le maître-bateau attendait.

“Ma femme a la bouteille,” a dit Keawe, “and, à moins que vous m'aidiez à la récupérer, il ne peut y avoir plus d'argent et plus d'alcool ce soir.”

“Vous ne voulez pas dire que vous êtes sérieux au sujet de cette bouteille?” cria le maître-bateau.

“Il y a la lampe,” a dit Keawe. “Est-ce que j'ai l'air de plaisanter?”

“C'est ainsi,” a dit le maître d'équipage. “Vous regardez aussi sérieux qu'un fantôme.”

“Eh bien, alors,” dit Keawe, “il y a deux centimes; vous devez aller chez ma femme dans la maison, et lui offrir ceux-ci pour la bouteille, que (si je ne me trompe pas beaucoup) elle vous donnera instantanément. Apportez-le-moi ici, et je vous le rachèterai pour un; car c'est la loi avec cette bouteille, qu'elle doit encore être vendue pour une somme moindre. Mais quoi que vous fassiez, ne lui dites jamais que vous êtes venu de moi

“Mate, je me demande si vous vous moquez de moi?” demanda le maître -bateau.

“Il ne vous fera aucun mal si je suis,” retourné Keawe.

“C'est ainsi, mate,” a dit le maître d'équipage.

“Et si vous doutez de moi,” a ajouté Keawe, “vous pouvez essayer. Une fois que vous êtes libre de la maison, souhaitez avoir votre poche pleine d'argent, ou une bouteille du meilleur rhum, ou ce que vous s'il vous plaît, vous voulez, et vous verrez la vertu de la chose.”

“Très bien, Kanaka,” dit le maître-bateau. “Je vais essayer; mais si vous vous amusez hors de moi, je vais prendre mon plaisir hors de vous avec un belaying-pin.”

Alors le baleinier sortit de l'avenue; et Keawe se leva et attendit. Il était près du même endroit où Kokua 307il avait attendu la nuit précédente; mais Keawe était plus résolu, et n'avait jamais faibli dans son dessein; seule son âme était amère de désespoir.

Il lui sembla qu'il fallut attendre longtemps avant d'entendre une voix chanter dans l'obscurité de l'avenue. Il savait que la voix était celle des boatswain's; mais il était étrange de voir à quel point elle apparaissait soudainement ivre.

Ensuite, l'homme lui-même est venu trébucher dans la lumière de la lampe. Il avait la bouteille devil's boutonnée dans son manteau; une autre bouteille était dans sa main; et même quand il est venu en vue, il l'a soulevé à sa bouche et a bu.

“Vous l'avez,” a dit Keawe. “Je vois que.”

“Mains éteints!” cria le maître d'équipage, sautant en arrière. “Fais un pas près de moi et l'Il smash your mouth. Vous pensiez pouvoir faire de moi un chat's-paw, n'est-ce pas?”

“Que voulez-vous dire?” pleuré Keawe.

“Mean?” cria le maître-bateau. “C’est une assez bonne bouteille, c’est; ça’s ce que je veux dire. Comment je l’ai obtenu pour deux centimes que je peux faire; mais l’m sûr que vous l’avez pour one.”

“Vous voulez dire que vous allez le vendre?” haletant Keawe.

“Non, monsieur!” a pleuré le maître-bateau. “Mais l’Il vous donner un verre du rhum, si vous le souhaitez.”

“Je vous le dis,” a dit Keawe, “l’homme qui a cette bouteille va en enfer.”

“I estime que l’m going anyway,” a renvoyé le marin; “and cette bouteille’s the best thing to go with l’ve sound yet. Non, monsieur!” il a encore pleuré, “c’est ma bouteille maintenant, et vous pouvez aller pêcher pour un autre.”

“Est-ce que cela peut être vrai?” Keawe pleurait. “Pour vous, je vous en supplie, vendez-le moi!”

“I don’t valor any of your talk,” a répondu le maître d’équipage. “Vous pensiez que j’étais un appartement; maintenant vous voyez l’m not; et there’s an end. Si vous avez gagné’t have a swallow of the rum, j’en aurai un moi-même. Here’s your health, and good-night to you!”³⁰⁸

Alors il descendit l’avenue en direction de la ville, et là sort la bouteille de l’histoire.

Mais Keawe courut vers la lumière de Kokua comme le vent; et leur joie fut grande cette nuit-là; et la paix de tous leurs jours dans la Maison Lumineuse fut grande depuis lors.